

encourageants à cet égard. L'OTAN attend des gestes plus concrets. Si l'attente est trop longue, la tentation d'investir dans des nouvelles technologies la poussera dans une direction qu'il sera difficile de corriger. On en a déjà des exemples avec le nouveau chasseur européen, le bombardier «furtif» et la recherche d'une parade aux missiles balistiques. Le Canada ne doit pas faire cavalier seul. Néanmoins, il peut commencer à redéfinir les choix possibles en intervenant sur deux plans : d'une part, il peut insister pour faire reconnaître le caractère unique de sa situation et d'autre part, il peut presser l'Alliance d'établir de nouveaux rapports avec les anciens adversaires et de se soucier davantage des défis mondiaux qui mettent en péril l'avenir de l'humanité tout entière.

Geoffrey Pearson est le directeur général de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales

Les opinions exprimées dans l'exposé sont celles de l'auteur et elles n'engagent en rien l'Institut ni le Conseil.

Publication de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales. Pour obtenir des exemplaires supplémentaires, ou d'autres documents, prière d'écrire à l'Institut, au 360, rue Albert, bureau 900, Ottawa (Ontario) K1R 7X7.

*Also available in English*

*Version française: Denis Bastien, Sogestran Inc.*

*ISBN: 0-662-95195-6*

